

# quelques réflexions sur

# L'ENFANT COLLECTIONNEUR

C'est avec un plaisir chaque fois renouvelé que je lis CHANTIERS PEDAGOGIQUES DE L'EST. L'article de Michel Bonnetier sur les collections m'a donné envie de mettre noir sur blanc ce que je pense de l'aspect éducatif du problème. (°)

Je crois en effet que, comme le jeu, la collection prend un caractère différent quand on passe de l'enfance à l'âge adulte. De même que tous les enfants jouent, tous les enfants collectionnent mais, sauf intervention des adultes, on peut se demander si les motivations ne sont pas radicalement différentes de celle des vrais collectionneurs.

Pour analyser le comportement des enfants et des adultes, notamment le mien (je me sens assez proche de Michel Bonnetier sur ce plan), je me suis fait une typologie qui vaut ce qu'elle vaut et qui n'a d'autre mérite que de permettre d'aller plus loin.

Je considère trois types de comportement collectionneur entre lesquels existe une gradation progressive:

## LE CURIEUX

C'est pour moi le premier stade par lequel passent tous les enfants. Il est marqué par l'éclectisme et la mobilité des intérêts. L'inventaire des trésors personnels des enfants (poches, sac, cartable, tiroir, etc) illustre l'extrême diversité des éléments recueillis. Il s'agit d'une prise de possession tous azimuts par l'observation, la palpation, le jeu (par exemple, la patte de poulet qu'on fait manoeuvrer en tirant sur un tendon). Il s'agit d'une véritable méthode naturelle de la découverte qui permet d'accumuler une foule d'expériences de tous ordres que l'enfant pourra réinvestir plus tard dans de multiples domaines.

Dans ce regroupement hétéroclite se constituent des embryons de collections permettant la comparaison des quantités, des qualités (derrière la futilité apparente du regroupement d'une dizaine d'emballages de chocolat, il y a mille découvertes à faire). Intervient également la dimension sociale et protoéconomique: le troc et la recherche des équivalences (une bille en verre pour trois billes en terre, etc.) Ajoutons qu'une caractéristique est également la mobilité des intérêts, souvent au gré des trouvailles.

## L'AMATEUR

Le champ d'investigation se restreint en même temps qu'il se stabilise. L'intérêt peut se porter sur un thème plus ou moins large (les animaux ou un type d'animal: le cheval par exemple) ou sur un type d'objets (images, pièces, boîtes, etc.) ou bien sur un mélange des deux.

---

## LE COLLECTIONNEUR

Le champ se restreint généralement davantage, mais la différence fondamentale entre l'amateur et le collectionneur est le passage de l'accumulation positive à la résorption des vides. Au cours de mes propres recherches, je me suis rendu compte que je n'étais pas un vrai collectionneur car j'accueillais avec joie un élément dépareillé dont je savais que je ne reconstituerais jamais l'ensemble et cela ne me tentait même pas.

L'amateur considère chaque élément pour lui-même. Son insertion dans un ensemble fait simplement ressortir sa spécificité. Le collectionneur s'attache avant tout à la série; il est prêt à bien des sacrifices pour obtenir le dernier élément d'une série, même s'il est dénué d'intérêt en lui-même.

On comprendra mieux la différence si l'on examine l'outrance névrotique dans les deux cas. L'amateur peut être guetté par le délire d'accumulation (je pense à la "mémère à chats" qui en a déjà 23 ou à cet amateur d'objets anciens dont les cartons ont envahi tous les emplacements disponibles de la maison l'empêchant à la fois de mener une vie normale et de profiter un peu de ce qu'il a accumulé). Le collectionneur peut être la proie de l'obsession d'incomplétude où tous les moyens sont bons pour combler un peu la béance de la collection. D'où les sommes surprenantes parfois dépensées et même les vols commandités par des gens qui ne pourront jouir qu'en cachette, dans une chambre forte, de chefs d'oeuvre invendables parce que fichés dans le monde entier.

Pourquoi m'étendre sur ces distinctions? Parce que cela me semble éclairant sur le plan éducatif.

Voyons tout d'abord, l'aspect positif de cette évolution. Il est normal que le champ d'intérêt se rétrécisse à partir d'un certain moment, c'est ce qui permet un approfondissement. Néanmoins, l'étape de curiosité tous azimuts établit des bases très importantes sans lesquelles une spécialisation des intérêts provoquera l'absence de perception globale, ce qui peut avoir de graves conséquences.

De même, les savoirs ne progressent que parce que, dans un cadre nécessairement spécialisé, certains s'attachent à combler les vides. Mais, faute d'une assise suffisamment large et solide, le rétrécissement du champ d'intérêt provoque un cloisonnement très préjudiciable.

Dans une démarche naturelle, la maîtrise progressive concentre l'intérêt dans un champ de moins en moins large, mais sans perdre conscience de la totalité. Au contraire, en voulant forcer les étapes, on laisse prise à l'angoisse de l'inconnu: dans l'inquiétude de ne savoir rien sur tout, on se réfugie dans la certitude de tout savoir sur presque rien.

On en voit une illustration à l'échelon universitaire où certains possèdent un énorme savoir hyperspécialisé alors que de nombreux novateurs ont bourlingué à travers diverses disciplines ou ont démarré tardivement à partir d'une culture autodidacte (je pense par exemple à Bachelard).

Dans ces réflexions, nous sommes-nous éloignés de notre point de départ? Je ne crois pas, car des comportements culturels de la plus grande importance se constituent dès l'enfance à travers des activités aussi anodines en apparence que l'instinct collectionneur des enfants. Et voici les incidences éducatives que je tirerais de ces réflexions.

-D'abord ne pas interdire, comme cela se fait parfois sous des prétextes de sécurité ou de propriété, la constitution à la maison et à l'école des trésors des enfants. C'est justement l'absence d'interdit, donc de clandestinité, qui fait disparaître

tre tout risque et tout inconvénient. L'institution d'un coin des curiosités où chacun peut montrer ses trouvailles permet la prise en compte et la socialisation, donc l'approfondissement des découvertes.

Le troc lui-même ne doit pas être banni car il est la première approche des phénomènes économiques. Ce qui nous manque souvent c'est l'explicitation des mécanismes spontanés de l'échange.

-Savoir résister à la pression de rentabilité. Il y a la rentabilité pédagogique qui fait croire que collectionner des timbres est plus éducatif que collectionner des emballages de chocolat. Rien n'est moins sûr pour des enfants (tant pis si cela me brouille avec mes amis philatélistes). Je ne dis pas que le timbre n'est pas aussi une occasion de découverte (à condition de ne pas s'obnibuler sur le 5c. vert qui manque à la série.), mais la curiosité des enfants peut s'exercer dans toutes les directions, sur tous les matériaux de base.

Je me méfie encore plus de la prétendue rentabilité de placement des collections. C'est un mythe entretenu par les marchands pour donner un alibi à la passion. En fait, il est très rare qu'on gagne de l'argent en collectionnant. Les seuls bénéficiaires sont généralement les héritiers qui recueillent d'un coup l'accumulation de plusieurs décennies d'investissements. En réalité, un collectionneur qui vend ses collections récupère rarement ses mises, en dehors de quelques coups fabuleux concernant des artistes méconnus. On est là très proche des jeux d'argent: pour un gagnant spectaculaire, combien de petits perdants.

Chez les enfants, les limites financières sont vite atteintes mais il faut néanmoins les mettre en garde contre les opérations marchandes tablant sur la collectionnite: joueurs de foot du Mundial, petites voitures, etc. C'est l'exploitation déviée d'une tendance.

-Dans la spécialisation progressive des intérêts personnels, veiller à préserver la disponibilité, la curiosité ouverte, le sens de l'aventure. Le contre-exemple m'est donné par un phénomène très courant: la "collection" de livres. Je suis passionné de livres et en possède je ne sais combien de centaines. On m'a souvent proposé (comme à beaucoup d'enseignants, je suppose) des séries complètes: prix Nobel de littérature, Balzac, voire Agatha Christie, parfois avec le leurre du "placement" (l'édition numérotée qu'on trouve ensuite à bas prix chez les bouquinistes). Je m'y suis toujours refusé, sauf pour les tomes séparés d'un même ouvrage, bien entendu. Il existe également des séries de médailles, de porcelaines décorées, etc.. On atteint là le comble paradoxal d'une collection qui fixe d'emblée ses limites et garantit l'absence de vides. C'est se procurer l'absolu à bon compte, par mensualités.

Si j'ai rédigé ces lignes, c'est parce que trop souvent on mêle des problèmes différents. L'enfant collectionneur me semble aussi éloigné de l'adulte collectionneur (de bagues de cigares ou de boutons d'uniforme de piqueur de chasse à courre) que l'enfant joueur l'est du flambeur de casino. Je souhaite une éducation qui aide à garder conscience sans angoisse de l'immensité de l'inconnu et à ne pas chercher refuge dans les faux absolus.

Michel BARRE, novembre 1986  
2, rue Chasselièvre  
76000 Rouen

P.S.: Je ne crois pas que Michel Bonnetier soit un vrai collectionneur. En tout cas, il est resté suffisamment curieux pour conserver une grande ouverture dans ses recherches. Tant mieux pour ses enfants!

2e P.S.: Vous avez, bien entendu, le droit de contester ce que je dis, si comme moi vous ne jugez pas qu'il s'agit d'un problème négligeable.